



ANGLAIS

I take
You take
he takes
we take
you take
they take

FRANÇAIS

je prends
tu prends
il prend
nous prenons
vous prenez
ils prennent

ESPAGNOL

tomo
tomas
toma
tomamos
tomáis
toman

Orthographe : une complexité inéluctable ?

Les nouveaux programmes ont rallumé la polémique autour du changement orthographique. En observateur pointu de la langue française, Jean-Pierre Jaffré rappelle que « le spectre d'une ortographe fonétique, agité parfois par ses opposants les plus farouches, relève du fantasme. » Il explique les raisons historiques et linguistiques pour lesquelles l'orthographe française restera sans doute l'une des plus complexes.

La faute au français

Pourquoi la grammaire écrite du français est-elle plus complexe que celle de l'anglais ou même celle de l'espagnol, langue romane elle aussi ? La variation morphographique des verbes, ici le verbe « prendre », en offre une belle illustration*. En anglais, les formes verbales varient moins qu'en français et l'écart entre oral et écrit est minime. Et, au contraire de l'espagnol où les marques morpho-

logiques des verbes sont toutes phonographiques, les formes verbales du français sont souvent marquées à l'écrit et pas à l'oral. Comme le dit Jean-Pierre Jaffré, « la langue française est certes issue du latin mais, en raison de l'influence germanique, celles des Francs notamment, elle est souvent qualifiée de moins romane des langues romanes ».

*In Français Aujourd'hui, n° 122, «Orthographe: lieu de débats»



© MIRA / ANA

« Nous subissons les effets de notre histoire linguistique »

JEAN-PIERRE JAFFRÉ

Après avoir enseigné en collège, Jean-Pierre Jaffré a été professeur d'école normale et a participé à de nombreuses recherches en didactique de l'orthographe. Il a été chercheur au CNRS pendant plusieurs années. Linguiste de l'écrit, il s'est spécialisé dans l'étude du fonctionnement et de l'acquisition des orthographe et des systèmes d'écriture. Il a récemment publié avec Michel Fayol « L'orthographe » dans la collection « Que sais-je ? » aux Presses universitaires de France (2014).

Toutes les orthographe sont-elles semblables ?

J.P.J. Toutes les orthographe font appel à deux principes structurels similaires. Le premier est imposé par le fonctionnement du cerveau humain. Pour bien fonctionner, une orthographe doit pouvoir compter sur la part d'économie que lui confère en général la phonographie, c'est-à-dire une relation aussi régulière que possible avec des segments phoniques - phonèmes ou syllabes. Mais cette base structurelle est au service d'un second principe, qui constitue la raison d'être de toute orthographe : la représentation du sens linguistique. C'est ce qu'on nomme la sémiographie. De ce point de vue, on peut dire qu'au fond, et sous des formes à chaque fois originales, toutes les orthographe se ressemblent. Cependant, chacune est unique dans la mesure où elle naît et se développe à chaque fois dans un contexte politique et sociohistorique particulier, et aussi à partir d'une langue dont la structure peut varier.

En quoi l'orthographe française est-elle une des plus complexes ?

J.P.J. Cela tient essentiellement à son manque de transparence phonographique. Elle est dite opaque, ce qui signifie que le nombre d'unités graphiques de base - les graphèmes - excède celui des phonèmes. Le rapport est d'environ quatre pour un. Il en découle un degré élevé de polyvalence c'est-à-

dire qu'un même phonème peut correspondre à plusieurs graphèmes. Cela résulte essentiellement de deux facteurs. Le premier est historique car l'orthographe du français a été inventée par une élite culturelle - clercs, imprimeurs - qui a recouru à des graphies issues

« L'opinion publique perçoit l'orthographe comme une sorte de trésor national. »

du grec et du latin. Une tendance heureusement corrigée, mais en partie seulement, par l'Académie française et ses dictionnaires. Le second tient à une structure linguistique spécifique, influencée par des parlers germaniques. Ceux-ci ont entraîné un déplacement de l'accent tonique et provoqué une usure phonique qui s'est soldée par une importante homophonie. D'où la tentation de créer une graphie pour l'œil, en ajoutant des lettres distinctives. Plusieurs siècles après, nous subissons les effets de cette histoire linguistique, avec notamment une homophonie grammaticale bien plus complexe que celles de l'espagnol ou de l'italien. (voir ci-contre)

Alors pourquoi tant d'opposition aux tentatives de simplification ?

J.P.J. Si la plupart des tentatives de réforme orthographique ont échoué c'est que l'opinion publique perçoit l'orthographe

comme une sorte de trésor national, une attitude qui débute avec la III^e République, quand les enseignants s'emparent de son enseignement. Le conservatisme orthographique trouve en effet ses racines dans l'éducation obligatoire, une tendance aujourd'hui

exacerbée par le développement inouï de la communication écrite, sous diverses formes. L'opposition aux réformes, voire

aux rectifications de 1990 pourtant modérées et pleines de bon sens, tient aussi à la faible culture linguistique qui caractérise les Français, qui confondent en général langue et orthographe. Une même langue peut recourir en effet à des formes graphiques différentes sans être modifiée, ni « défigurée ». L'opposition aux réformes résulte donc d'un cocktail récurrent : des hommes politiques décisionnaires

« C'est un apprentissage long qui, loin de se limiter au primaire, concerne évidemment le collège, et même le lycée. »

qui craignent les diktats culturels de l'opinion publique et restent sourds aux analyses linguistiques qui plaident pour des changements, même modérés.

Comment les enseignants peuvent-ils prendre en compte cette complexité ?

J.P.J. Les réponses se trouvent en partie dans les travaux de recherche menés au cours des années 80 et 90 mais trop peu utilisées à mon goût. L'enseignement de l'orthographe doit faire appel à des approches complémentaires, pratiques et réflexives, mais également à des techniques visuographiques. Le caractère typique de l'orthographe du français, avec ses nombreuses distorsions phonographiques, doit privilégier un travail d'imprégnation graphique, en multipliant les supports - tableaux, affiches - dans le cadre d'ateliers d'écriture. On doit aussi favoriser les opérations métalinguistiques - déplacement, commutation - notamment pour résoudre les problèmes que pose l'homophonie grammaticale. L'apprentissage de l'orthographe passe également par une production

écrite régulière et intensive. Écrire, relire, réviser à l'aide de ressources construites par les jeunes scripteurs eux-mêmes, telles sont à mon sens les conditions sine qua non d'une pédagogie de l'orthographe. En tout état de cause,

c'est un apprentissage long qui, loin de se limiter au primaire, concerne évidemment le collège, et même le lycée. **PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXIS BISSERKINE**

